



# WALLABIRZINE N°46

**« Le rire est une chose sérieuse avec laquelle il ne faut pas plaisanter. » Raymond Devos**

# **ME TO - ARTEMISIA**

**Au début du XVIIe siècle, tandis que les femmes peintres sont rarissimes, Artemisia Gentileschi (1593-1654) conquiert par son immense talent la cour de Florence, puis celle de Naples. Mais tout cela, à quel prix ?**

**Artemisia est la fille aînée et la plus douée des quatre enfants d'Orazio Gentileschi, dans l'atelier duquel elle acquiert sa formation de peintre. Orazio fait partie de la première génération des peintres caravagesques, il a côtoyé Caravage et même partagé certaines de ses frasques.**

**C'est un père jaloux qui eut le tort de vouloir garder pour lui-même, au lieu de la marier, cette fille précieuse, qu'il cloîtrait dans la maison familiale et dont le talent et la beauté faisaient grand bruit dans le quartier des artistes, à Rome, et attisaient les convoitises.**

**Au tout début de sa carrière, son père Orazio cause bien malgré lui le drame de sa vie...Nous sommes en 1612 et Artemisia a 18 ans. L'accès aux Beaux-Arts étant réservé aux hommes, Orazio décide d'engager un peintre pour qu'il lui donne des leçons à domicile. Mais un jour, cet artiste, Agostino Tassi, qui, après l'avoir violée, acheta le silence de la jeune femme en lui promettant le mariage. Promesse qu'il ne put tenir, puisqu'il était déjà marié.**

**Le scandale éclata en 1612. Orazio porta plainte pour défloration, et cria à l'« assassinat »: dans la mentalité de l'époque, le viol lui-même est moins grave que le déshonneur qui, à travers la fille, frappe de mort sociale les porteurs du nom. Le calvaire de celle-ci ne s'arrête pas là : elle subit au terme d'un procès de sept mois, qui valut à la jeune femme le supplice de l'humiliation et la torture physique (pour voir si elle maintenait ses accusations dans les tourments), l'agresseur Tassi est condamné à un an de prison, et condamné à l'exil.**

**Soutenu par de puissants protecteurs, il ne purgea jamais sa peine. Mais les Gentileschi avaient eu gain de cause.**

**Dès le lendemain du procès, Artemisia épousait le peintre florentin Pierantonio Stattiesi et s'installait à Florence où elle allait acquérir son autonomie et bientôt éclipser la renommée de son père.**

**Artemisia reste hantée par ce crime. Elle multiplie les toiles sombres, violentes, qui contribuent à son succès. En 1620, elle peint son œuvre la plus fameuse.**

**Son sujet, emprunté à la Bible, montre Judith, une jeune Juive, égorgeant un tyran, Holopherne. Sur le tableau, Artemisia a donné ses traits à Judith et ceux d'Agostino Tassi à Holopherne... Justice – artistique – est rendue.**



**Les inculpations sur les abus de pouvoir, d'agression et de violence sexuelle contre l'homme sont légitimes.**

**La société doit évoluer, murir sous le joug des éléments à charge et faire acte de métamorphose.**

**Comme toujours il y aura les hommes qui seront aptes aux changements et les récalcitrants, coléreux de voir leurs mœurs prendre fin.**

**Les victimes demandent réparation pour pouvoir se reconstruire. Subir une violence est un coup qui peut ressurgir des années après. Le corps garde tout en lui. Il évacue ses émotions par bien des aspects. Souvent en rire ou en larme quand c'est puissant. Il y a aussi une inflammation pernicieuse qui creuse son sillon en contractant jusqu'à la rigidité. L'esprit est davantage complexe dans son traitement, il provoque un déni de survie, là aussi une lutte prend action dans ce qui adviendra une double mise à mort : subir une violence et la retourner contre soi.**

**Le temps n'efface rien, il provoque une turbulence qui a recueilli la preuve, et bien souvent les dénonciations ravive l'agression. C'est une source d'inflammation qui apporte au combustible cette capacité d'embrassement essentielle à la reconstruction. Il y a l'agression et il y a aussi l'injustice de ne pas être entendu qui se mêlent à l'ensemble de cette brutalité.**

**Mais il y a aussi les inculpés qui se sentent victimes à leur tour, devenus parias ils subissent les maux. Faut-il leur couper la queue la montrer à ces Messieurs, pour que ces Messieurs me disent trempez la dans l'huile tremper là dans l'eau...**

**J'en ai marre de tout ce merdier sans fond. Tout ce qui pourra être dit ou écrit sera jugé et provoquera l'opprobre. C'est la guerre des sexes, des mondes, fratricides, tout devient suspect, les salauds doivent payer et tous les hommes aussi pour leur patriarcat. Même si tu penses que tu n'en fais pas partie, étant homme tu es dedans.**

**Après cela un nouveau monde verra le jour, et pourra être assombrir par d'autres dominants, homme ou femme de toute façon, il dictera sa loi...**

**Elle est chiante cette époque de délation, comme beaucoup je ressens actuellement de la contrariété à subir la confrontation des doutes. C'est pesant et nauséux, il faut sans cesse expliquer le fond de sa pensée du mieux que tu peux pour ne pas soulever de doutes. Cette méthode de pression est incompatible avec une manière sereine de faire progresser le sujet. J'y vois cependant une similitude fraternelle avec les pressions que vivent les femmes au quotidien.**

**On en revient toujours à la même conclusion : La violence par la violence c'est la brutalité qui gagne. Cela fait des siècles de barbarie, on peut toujours s'abrutir ainsi, où laisser la place pour voir juste une fois, aux gentils.**



# CHRONIQUE

## HAMMOCK – ELSEWHERE

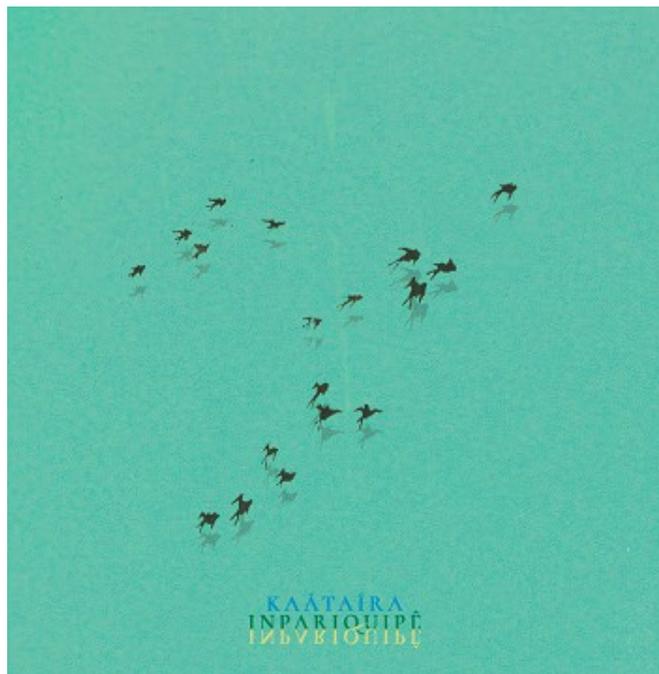
Le duo allemand revient nous hanter avec leur post-rock atmosphérique, rempli de lumière, d'incandescence et d'élévation.

Les morceaux sont tous instrumentaux. Leur corps émotionnel est fait d'une musique qui fait écho à notre intériorité. Où l'âme vagabonde (le spirituel) et la lame océanique (l'émotionnel) rejoignent le point culminant d'une osmose. Ceci nous mène à une profonde libération de quiétude.

Il n'y a pas de controverse, pas de violence ici, il y a cette musique capable de vous ouvrir comme une pétale, comme l'envol d'un papillon, il y a ce calme en vous naissant, et ce bourdonnement qui cesse enfin son afflux vers une profonde élévation d'accalmie. La musique repose sur la douceur, la compassion, des éléments atmosphériques qui installent une atmosphère propice à la sérénité. Des sons carillonnant, toujours légers, débarrassés du poids de la violence.

Cela peut paraître pénible, lénifiant, c'est pourtant libérateur, notamment pour les personnes qui cherchent l'épuration, et le fruit que regorge le silence en soi quand tout devient clair.





## **KAATAIRA – Inpariquipê**

**La forêt Amazonienne m'a toujours foutu les chocottes. Il y a là-bas une densité si primitive, si puissante que le danger me semble être absolu.**

**Caio Lemos est un artiste Brésilien et Kaatayra son one black metal band. De fait c'est l'un des artistes les plus innovants, et il déconstruit encore plus le genre avec ce disque.**

**Ses autres projets Vauruva et Brïi sont aussi intéressants, le gars mélange les flux comme dans Ghosbuster.**

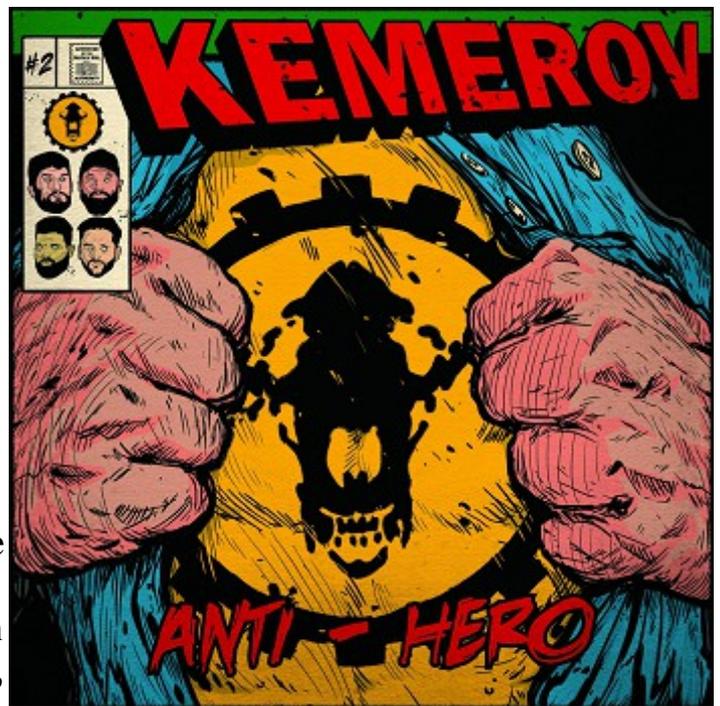
**Il y a quelque chose de surnaturel dans cette musique qui ne manque jamais d'impressionner. Du moins la sensation que l'on a, c'est découper un black primitif avec en plus une dose d'envoutement Aztèque. Le trip peut-être onirique avec la caractéristique des percussions, s'éloignant de plus en plus de la formule standard du Black Metal. On voyage dans des contrées où l'espace sonore s'adapte à la nature. L'homme n'est qu'un animal et la nature règne en maître.**

**C'est une vaste source d'inspiration païenne pour de nombreux artistes dans les domaines de la musique black / death metal, mais très peu sont capables de transmettre la sensation de faire réellement partie de la nature. Le génie de Caio Lemos réside dans sa capacité à se placer musicalement et véritablement en connexion dans, et avec la forêt.**

**Cette force centrifugeuse dispose d'une douceur naturaliste, dans les sonorités organiques on y entend les oiseaux, la saveur de la pluie chaude, « à travers les saisons où toutes choses prennent vie et se décomposent. Rien que l'espace, presque immobile, et au milieu ce murmure, éternel. » Philippe Jaccottet**

## Kemerov ~ anti-hero

Le second long format du quatuor Grecq Kemerov est une pépite de graisse sauvage. Aujourd'hui on appelle cela du Death'n'roll, soyons clair c'est davantage dans le domaine du Sludge Metal que du pur Death metal. Autoproduit, l'opus regorge de la graisse de motörhead, l'huile de vidange des Hellcopters, la soupape des Zodiac Windwarp ( pour ceux qui s'en souviennent), les catacombes d'Entombed, c'est du bon gras pour l'hiver quoi !



Il y a aussi un petit côté psyché stoner , peut-être pour raccrocher les étoiles à la tellurique profondeurs des enfers. Le grain vocal est granuleux, avec des morceaux entiers de tripes humaines sur le coin des babines, le son est saturé de graisse animale et primitive, la rythmique porte les sabots de Belzébuth pendant la chevauchée des chevaliers de l'apocalypse.



## LAMP OF MURMUR - SUBMISSION AND SLAVERY

Projet de black metal onaniste, Lamp Of Murmur est et demeure de marbre.

« Submission And Slavery » est sorti en 2021 il est dédié aux innombrables âmes qui errent encore sur les chemins forcés de la contamination. Cet E.P 6 titres épouse cette restreinte fascination solitaire lo-fi, avec laquelle on ressent une puissance gothique, un dynamisme et une qualité hypnotique qui rendent cet album amusant

à écouter. La dernière piste « As Evening Falls » est une cover du groupe Christian Death. Sinon le gars a mentionné poétiquement sa philosophie : "La douleur comme gardienne de mon péché, sentinelle du jardin de mes sentiments, en cela, la position finale de la torture, je survivrai dans ta chair"

Cogner contre la porte de cette musique c'est frapper au tombeau.

## **MAJECTIC MASS Savage Empire Of Death**

Yo, Majestic Mass c'est le même sludge doomy à triple épaisseur que celui des Canadiens de Dopethrone, mais avec en sus, le Heavy metal de Mercyful Fate et de Venom, mon petit bonhomme. Le son est aussi cradingue que du black oldschool, avec des lyrics outreucidants sur Maître Cornu.

Les Finlandais de Majestic Mass délivrent un esprit occulte satanique pour un doom psychédélique, noirci à l'encre, et trempé dans le sang du purgatoire.

Tous ces titres sont des marais fermés qui sentent la pourriture, et d'autant plus avec ce chant gorgé de râle profane, qui déverse dans son écueil le chantre des feux. "Savage Empire of Death" est sorti sur Iron Fist Productions, il promulgue en 7 titres la bouillie des enfers de façon rupestre, et avec du synthé. La caverne est sombre, et nous n'y verrons pas à moins d'un mètre, mais qu'importe ça groove, ça tache sévère, c'est vicieux, pervers dans le genre magie sexuelle rawk'n'rollienne. Cet opus est devenu culte, et après plusieurs pressages ( cd, LP, K7) demeure encore à ce jour, introuvable, c'est dire de son aura...



## **LUNATION FALL - Near**



D'emblée on se laisse happer par cette brume, ce shoegaze lent, immersif. Le chant est aéré, ajouré de cette intensité brumeuse.

L'ensemble fond dans l'épaisseur cotonneuse.

Le mur du son n'est qu'une rampe de lancement vers les étoiles, la douceur, la rêverie. Ces Lyonnais disposent d'une dreampop mélancolique et d'un noise rock alcalin avec Cure / New Order/ My Bloody Valentine pour en contaminer les voiles.

La voix enivrante de Celia Broch, une basse intensive, une rythmique chaloupée, un mur de guitare, il faut avoir les yeux fermés pour écouter cette musique, menant à sa voie intérieure, pour libérer ce condensée qui exprime le tréfond de la pensée limpide et éclairée. Ce disque est une nuit sublime où

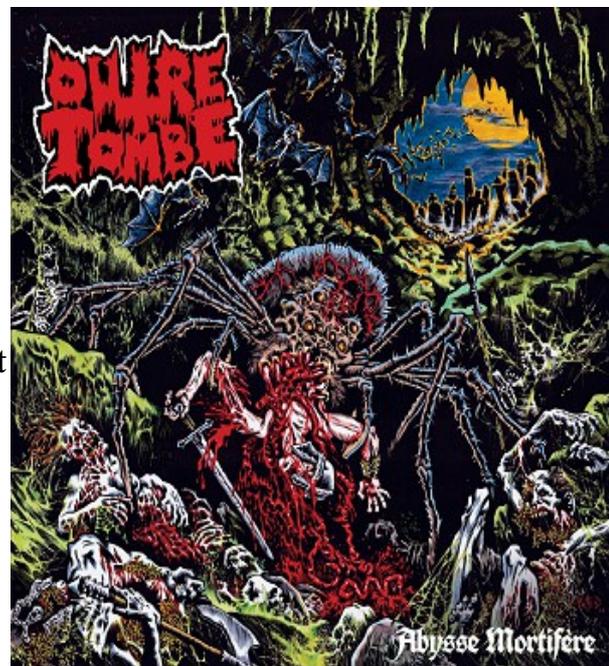
toutes la percée d'étoiles est bercée par le vent doux d'un ange. Il passe dans l'ombre bleue où son aile trace des signes obscurs, et libère des vibrations d'aube étincillante. Nous transperçons dans ces vagues à l'âme la percée d'une musique douce et délicate, que les dissonances viennent y jeter leur avalanche, c'est une délicatesse nuageuse de blancheur.

## **OUÏRE-TOMBE - ABYSSE MORTIFÈRE**

Encore plus immonde que ces prédécesseurs, le troisième sacrilège du quatuor d'éviscérateurs le plus barbare de la vieille Capitale de Québec vient de répandre les viscères d'un death metal oldschool pur et dur.

Une bonne dose de groove brutal, une production boueuse et lo-fi, une atmosphère primitive et caverneuse, un sens du riffing bubonique, des fracturations rythmiques, des hurlements primitifs, pour les oreilles sales et les esprits tordus des fans d'Autopsy, Dismember, Bolt Thrower, Entombed ce sera jouissif.

Dans cette musique souterraine on sent une présence sous sa roche sédimentaire, le froid pénétrant d'une nappe invisible, maléfique, venue des profondeurs méphitiques où elle a macéré durant la peste noire, et qui vient enfin d'être exhumée. Tout ici supprime cette torture sonore abjecte qui ravira les intestins les plus durs. "Il y a des regards si durs et si noirs qu'ils vous donnent l'impression d'être déjà dans la tombe..."



## **UNREQVITED - Beautiful Ghosts**

Ce oneband de blackgaze suit ses ténèbres et l'harmonie qu'il puise dans sa nature mélancolique. C'est "atmosphérique".

Unreqvited est conçu par une personne solitaire. La base de sa création tourne autour de sa dépression à engendrer une rotation perpétuelle autour de sa souffrance, et qui est à rattacher à la somme de ce qu'elle perçoit avec les autres. Par contraste on sent que la marche occasionne une douceur qui l'élève, et dans tous les sens du terme.

Pour « Beautiful Ghosts » ce multi-instrumentiste déambule avec sa mélancolie et œuvre dans une beauté lo-fi dans les pas de Jean-Jacques Rousseau et de ses « Rêveries du promeneur solitaire »

il y a un thème fort qui est celui de l'amour sur ce disque. La passion et la dévotion de ce sujet aussi intense que beau propose une musique pétrie de chaleur, et de tendresse qui brillent au cours des nuits les plus sombres. Unreqvited a mis l'esprit, le corps et son âme amoureuse dans ce disque de tendresse ténébreuse, et en tant que tel, sa création est une ode pour les cœurs les plus purs.





# THE LAST HOUR - BLACK EYES

The Last Hour est un mélange post-cold darkwave allant de Depeche Mode à Bauhaus, avec le chant des Sisters of Mercy. Tout au long du disque, on espère simplement ne jamais croiser la bande à Indochine faisant du sirtaki Vangelis sur la tombe des Cures. Ouf, nan !

Les 8 titres soulignent un climat dark, post-synthwave avec des morceaux de Kraftwerk dedans, et de manière plus abouti par du post-cold, pour une aventure dystopique et d'univers parallèles du compositeur Italien Roberto Del Vecchio.

Roberto a fondé des projets tels que Gothica (deux albums sortis par Cold Meat Industry), Les Jumeaux Discordants (Athamor Records) et Shadowworld. La première chanson de The Last Hour était "Into Empty Depth", elle est apparue sur "Flowers Made of Snow", un sampler de Cold Meat Industry (2004). En décembre 2008, le premier album éponyme est sorti sur Other Voices Records. En décembre 2014, Seventh Crow Records sort le deuxième album "Deadline". Ce nouvel album « Black Eyes » est sorti avec l'apport de Carlo Baldini (basse et synthé). Baldini est un bassiste, auteur-compositeur et producteur italien, impliqué dans quelques projets tels que Port Claire et The Nine Tears.

Passionné de réverbération et d'échos, sa musique s'articule autour de la création d'ambiances et d'ambiances allant du shoegaze à la musique ambiante et au post rock. Son dernier album en tant que Port Claire, intitulé "Who Turned The Volume of The World?", est sorti en septembre 2021 et il travaille actuellement sur plus de musique solo et dans différents projets.

Ce qui atteint ici, c'est les ambiances post-cold, encore faut-il apprécier l'obscurité taciturne et cafardeuse du dark, ainsi que ce chant grave qui vient nourrir les vers d'un mausolée à la frontière du gothique.



## **WIEGEDOOD – There's Always Blood At The End Of The Road**

Ce quatrième album cathartique voit les black metal belges WIEGEDOOD abattre en 45 mn une haine de la société moderne, avec un ensemble inconfortable, décadent, pervers et violent, en une expression charcutière : Du boudin noir !

Les guitaristes Paul Seynaeve (ex-Amenra) et Gilles Demolder (Oathbreaker), le batteur Wim Coppers, le chant guttural de Paul

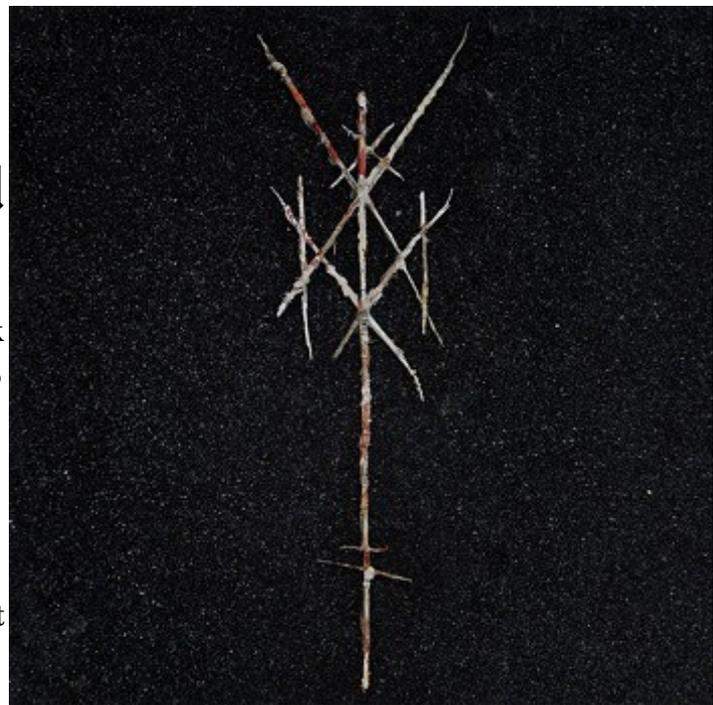
Seynaeve (Amenra) coalisent leurs forces pour un black metal s'inspirant de Mayhem à Darkthrone, et de Svart Crow à The Great Old Ones.

Suivant une méthodologie bien établie depuis 2014 avec leur trilogie où chaque opus porte le même nom et affichent quatre titres au compteur, dont une plage-titre en troisième position, poursuivant une musicalité teintée de noirceur et de dépression. Avec cet opus la révolution est en marche, les nouveaux titres sont beaucoup plus extrêmes, brutaux, mordant comme des chiens enragés, récitant des homélies misanthropiques, et c'est avec le label Century Media Records.

« There's Always Blood At The End Of The Road » appose une musique massive, rythmes blastés, riffs répétitifs et imposants, dissonances. Le groupe flamand force le trait, plombe sa férocité et sa puissance de feu, c'est une incarnation de douleur et de haine chaotique unifiée dans un volume sonore massif, tonitruant, pour une tourmente sonore perpétuelle.

« There's Always Blood At The End Of The Road » se concentre sur les aspects les plus dégoûtants et les plus répugnants de la nature humaine et de la société. Il s'éloigne des thèmes et des concepts typiques du Black Metal et se concentre plutôt sur la lutte que nous menons à l'intérieur, en essayant de surmonter le fait que nous sommes tous faits de la même saleté. Il explore des endroits que la trilogie précédente n'a même pas effleurés, tant au niveau des paroles que de la musique. Un regard de première main sur le dégoût pur, une balade psychotique avec des synthés, des magnétophones, du jazz de club chaud et des échantillons angoissants. Un changement définitif par rapport à notre travail précédent, un virage sombre vers quelque chose d'inattendu et d'indésirable ». Dixit WIEGEDOOD

**Conclusion : Les Belges sont les plus intelligents, ils ne donnent jamais leur sang pour faire du boudin à la légion étrangère. (Voir la chanson "Le boudin")**





## *There's A Light - For What May I Hope? For What Must We Hope?*

Le post-rock de ces Allemands graduent une intensité qui toujours cherche la lumière, et une fresque de transe sonore.

« What May I Hope ? For What Must

We Hope » est leur second opus, il mène vers ce chemin harmonieux de beauté mélodieuse savamment orchestrée, et qui apporte un état de contemplation proche d'une expérience hors du corps. Enracinée dans la scène post rock, leur musique combine des lignes de guitare puissantes et cristallines sur des mélodies audacieuses avec des éléments ambient, ajoutant parfois des voix émotionnelles sur les onze chansons dont l'empreinte estompe des sonorités d'une beauté dévorante. Les atmosphères égrennent cette force florissante qui pousse continuellement à atteindre une énergie plus élevée.

THERE'S A LIGHT a été fondé en 2011 en tant que projet de studio par David Christmann (guitares) et Jonas Obermüller (claviers), avec Andreas Richau (chant/basse) rejoignant leur premier EP, Khartoum, en 2012. En 2013 Jan Lüftner (batterie) et Markus Dold (guitare) ont complété le line-up. Après quatre ans de travail, le groupe a sorti son premier album auto-enregistré, « A Long Lost Silence » en juillet 2018. Leur expérience post rock hypnotisante dans le style de God Is An Astronaut, Russian Circles ou Sigur Ros approfondit un panel musical ample, profond et rempli de quiétude.

# PUNK FUTURE

LE PUNK EST TENTACULAIRE. IL EST UNE MULTITUDE. UNE MEUTE DE COMPORTEMENT TROUBLE DANS LA CLARTÉ D'UN UNIVERS FORMATÉ.

LE PUNK EST UN RÉFRACTAIRE, IL FAIT CHIER, D'AILLEURS IL PASSE PERPÉTUELLEMENT POUR UN IDIOT QUAND IL ASSÈNE PAR SON COMPORTEMENT D'ALLER VOUS FAIRE FOUTRE. DEPUIS 77 C'EST LE STÉRÉOTYPE DU PUNK À CHIEN, IL EST DEVENU LA LIE DE LA SOCIÉTÉ, OU UN DÉCHET DE PLUS. IRRÉCUPÉRABLE ET INSOU MIS IL FAIT PORTE CLOSE, RESTE DANS SA COMMUNAUTÉ À SURVIVRE FACE AU PIRE. SON "NO FUTURE" EST UNE ESCROQUERIE, NOUS SOMMES EN 2022. IL DÉCLENCHE LA GRENADE DU RIDICULE ET S'EN FICHE DE TOUT. ASOCIAL, SON DÉLIRE AUTODESTRUCTEUR EST SUICIDAIRE.

LE PUNK EST AUSSI UN AGITATEUR, UN RÉVOLTÉ, UN ÉDUCATEUR DE RUE, UN RAPPEUR, IL LIVRE UN COMBAT, IL S'EST MÉTAMORPHOSÉ POUR CHANGER SON MONDE À SON IMAGE. DANS SON SQUAT IL RÉINVENTE LES CODES, LES GENRES, LES CULTURES POUR INVESTIR UN LIEU EN UN MODE DE VIE. C'EST UN TRUBLION AU CYNISME EXACERBÉ. C'EST LE CLOWN QUI TE BALANCE SA TARTE À LA CRÈME EN PLEINE POIRE. IL EST POLITIQUE. IL N'EST PAS AVARE DE MOT TRUCULENT POUR ÊTRE LE TRIBUN. IL S'EST SOUVENT INVESTI D'UNE RÉVOLUTION, DE CETTE AGITATION SOUDAINE ET PASSAGÈRE, PROVOQUÉE PAR UN FAIT INHABITUEL, IL PEUT DEVENIR UN PERSONNAGE DANS LA SOCIÉTÉ DU SPECTACLE, COMME UNE PERSONNE QUI REFUSE ET DÉMONTRE SA DIFFÉRENCE ET SON POINT DE VUE. IL EST DEVENU CETTE PERSONNE INSTRUITE QUI ÉPROUVE LE BESOIN DE FAIRE CHIER LE MONDE.

LE PUNK EST PRÊT À TOUT POUR ÉRUCTER SON ARROGANCE. IL EST À VENDRE COMME CARICATURE, COMME EFFIGIE À LA GLAIRE FROIDE, COMME PRODUIT DE SYNTHÈSE, COMME TÊTE DE TURC, COMME QUELQUE CHOSE DE MAL-DÉGROSSI, COMME UN PARJURE DANS L'ORDRE ÉTABLI, IL EST PARTOUT, ET NULLE-PART.

« LE PUNK N'A JAMAIS, AU GRAND JAMAIS, SIGNIFIÉ LA NOSTALGIE. (...) IL EST DEVENU UN AUTRE INSTRUMENT DE MARKETING POUR VOUS VENDRE QUELQUE CHOSE DONT VOUS N'AVEZ PAS BESOIN. L'ILLUSION D'UN AUTRE CHOIX. LA CONFORMITÉ SOUS D'AUTRES ATOURS » JOE CORRÉ, FILS DE VIVIENNE WESTWOOD ET DE MALCOM MCLAREN

C'EST QUOI UN PUNK ? UNE PUTE, UN ASSISTÉ, UN DÉPRAVÉ, UNE LUBIE ADULESCENTE, UN MARGINAL, UN INTELLECTUEL, UNE TOUPIE, UN SAUVAGE, UN CHOC THERMIQUE, UNE BOMBE HUMAINE, UNE RÉVOLUTION, UN EXUTOIRE, UN CRACHAT, UN AMOUR DE HAINE, UNE FLEUR D'ORTIE, LA RAGE, UNE CRÉATURE ÉTRANGE, UN DÉGUISEMENT, UNE CARICATURE, UN ANTI, UN ANORMAL, UN LOUP SOLITAIRE, UN COMANCHE, UN MODÈLE DE RUE, UN CRI, UNE FOLIE DOUCE ?

UNE CHOSE EST CERTAINE, IL SERA LÀ APRÈS L'EFFONDREMENT TOTAL.  
REGARDE TOUS LES FILMS QUI TRAITENT D'UN MONDE POST-  
APOCALYPTIQUE, IL Y A TOUJOURS DES SALES ET MÉCHANTS PUNKS.

LE MONDE OUBLIE QUE LE PUNK EST UN MOUVEMENT ALTERNATIF DONT LE  
BESOIN D'EXISTENCE RESTE EN MARGE D'UNE SOCIÉTÉ RÉFRACTAIRE À LA  
PUISSANCE LIBERTAIRE, IL EST HAROS SYSTÈME, UN MOUVEMENT EN  
IMPULSION INTELLECTUELLE PERMANENT SUR LE MONDE QUI L'ENTOURE  
AVEC SES BARBELÉS.

CE MONDE CRÈVERA DANS LE PUNK, DANS LA CRASSE ET LE MÉPRIS,  
DANS LA JOIE FURIBARDE ET LE DÉSORDRE LIBERTAIRE.

« UNE MAUVAISE HERBE EST UNE PLANTE QUI A MAÎTRISÉ TOUTES LES  
COMPÉTENCES DE SURVIE SAUF CELLE D'APPRENDRE À GRANDIR DANS  
LE RANG. »

AMEN !



# **ILS ONT DIT DU WALLABIRZINE :**

**Zombieland : « J'ai rien contre les Hippies, j'ai juste envie de leur éclater la gueule. »**

**Drunk : « Je ne m'étais jamais senti aussi bien. Faut expérimenter davantage. On peut aller plus loin. »**

**Borat : « Lui c'est le mécanicien du village... et aussi avorteur. »**

**Venom 2 : « Tu dois apprendre à contrôler ton agressivité. »**

**Ace Ventura : « J'vous déconseille d'aller dans les chiottes !  
Wahouuuu ! »**

**Arrête de pleurer Pénélope : « ça sent le renfermé, le moisi, les vieux cul. »**

**Black Snake : « Je vous fais un massage cardiaque. »**

**Austin Powers : « Oh, nom d'un chien, cette saloperie de couche m'échauffe les roubignoles. Si ça continue, ça va s'enflammer ! »**

**Ce dont rêvent les filles : « Je ne peux pas croire que ce petit imposteur va ruiner mon été. »**



## **Le WallaBirzine ? Il vous aura à l'usure !**

**Retrouvez le sur le net :  
<http://wallabirzine.blog.free.fr/index.php?>**